

AVEN JOLY: Description .

M. Rouard B. Le Falher

Carte Sault 3241 Ouest.

X = 853.68

Y = 195.53

Z = 900 m.

A Saint-Christol prendre la route de Bel Air. Au bout d' 1.4 km emprunter le chemin de droite sur 300 m jusqu'à l'entrée d'un champ à droite. L'aven s'ouvre à l'extrémité NE de ce dernier, à 30 m du chemin.

L'entrée, en bordure d'un champ abandonné, voisine l'axe d'un vallon secondaire orienté SO-NE, avec des creux d'effondrement à proximité et la marque d'une fracture par un décrochement bien marqué dans le champ. Cette fracture conditionne le développement de la cavité en profondeur .

Le premier puits, connu depuis longtemps, est profond d'une dizaine de mètres, en forme d'ampoule; le fond est obstrué par de la terre. Une lucarne à moins 5, permet, par un ressaut, de rejoindre le deuxième fond, sur faille concrétionnée . Là, s'arrête la cavité connue; des traces de désobstruction marquent le passage de nos prédécesseurs . (GARS 1956 gravé sur le rocher).

L'éboulis qui obstruait ce fond est dégagé, un boyau est creusé qui permet de rejoindre le sommet du puits suivant (P 10). Nouveau boyau puis une succession de puits concrétionnés sur une quarantaine de mètres de hauteur: les "Puits Curiens". Tous ces puits sont arrosés après les pluies. On parvient au niveau du "Couloir de la Sublimation" (moins 65 mètres), spectaculaire diacalse de 15 m de haut, au sommet en ogive; percée d'un puits aveugle elle s'achève sur un pincement, après 50 mètres.

A la base des puits, à quelques mètres sur le côté, un passage étroit donne sur un P 7; petite salle avec arrivée d'eau qui file dans un boyau surbaissé (agrandi...) donnant sur une courte et étroite galerie pouvant être active. Un P 8, étroit au départ, donne sur une galerie large de quelques mètres.

L'eau file dans un étroit goulet impraticable. Deux mètres au-dessus, une chatière dans un rideau de concrétions donne accès à un P 26 de belles dimensions et concrétionné: "Les Isotopes Mouillés". La première partie en est fossile. Elle nécessite un équipement un "tandinet" aérien sur un amarrage naturel afin d'éviter les nombreux frottements. La deuxième partie est pleine vide. La descente s'effectue au côté du ruisselet retrouvé. On peut observer un autre actif provenant

d'une fissure dans la paroi opposée. Celui-ci ne peut être qu'entrevu car, curieusement l'eau se perd par une lucarne en paroi et n'atteint pas le fond (sauf en période de crue).

A la base du puits notre ruisseau se jette dans un P 7 aux modestes dimensions et termine sa course dans un petit siphon à la côte moins 112 mètres.

A ce niveau une échancrure dans la paroi nous conduit par un court méandre fossile à un P 10. La galerie devenant plus haute et plus spacieuse mène très rapidement à une succession de petits puits (Les Sauts Quantiques), puis après un dernier étranglement à un joli P 15. Le sol est surcreusé d'un étroit passage par lequel on descend de trois mètres dans une salle sablonneuse. C'est la fin de la première partie (verticale) du gouffre et le début du grand méandre fossile de "la Relativité Restreinte".

Ce premier méandre d'une longueur de 150 mètres présente un cheminement simple mais tortueux. Les premiers à le parcourir ont renoncé après quelques mètres, puis une autre équipe au gabarit ou au moral plus adapté a franchi l'obstacle pour déboucher finalement au-dessus d'un superbe puits "le Laser Anachronique"...qu'ils n'ont pu descendre malgré la corde de 100 m traînée péniblement avec eux, ayant été dotés (volontairement?) d'une trousse à spits sans spits, par leurs petits camarades.

Depuis, bon nombre de difficultés ont disparu sous les séances d'aménagement. Combien d'heures passées à élargir tel étroit, une boucle inutile ou quelque aspérité incongrue ? Des journées entières à plusieurs...De la beauté du passage il ne reste au plancher que quelques lits de silex partiellement visibles et dans les parois quelques rognons ayant résisté vaillamment aux assauts de nos massettes.

Donc, on est au sable de l'entrée amont. Il faut s'engager en face dans le passage inférieur. Un S à frottement dur est quasiment le plus étroit. Le reste, à condition de surveiller les traces et de ne pas forcer pour rien, nécessite quelques contorsions autour de rognons ou de becquets résiduels et une désescalade. Après les derniers mètres à nouveau plus serrés, on finit sur une jambe avant de s'allonger dans le départ du puits du Laser (côte moins 170). La présence d'un kit peut singulièrement alourdir le cheminement. Dans tous les cas, se délester du croll et des longues peut faciliter le parcours.

Cent mètres de puits succèdent au méandre: magnifique P 32 plein vide (démarrage sur une banquette de silex d'un mètre d'épaisseur : attention aux gestes brusques), base du puits en terrasse, P 12 sur une lame aérienne, P 7, décrochement, P 3, autre P 10, P 6 et un bout de galerie qui s'achève en balcon sur un puits arrosé, (sans doute les actifs perdus au bas du puits des Isotopes Mouillés), infranchissable en crue (moins 225). On le court-circuite par un court méandre étroit. Une margelle facilite la sortie sur un P 17. On traverse la base de ce puits. Nouveau seuil de silex où s'écoule toute l'eau, P 3, sorte de vire sur laquelle on s'avance en opposition de quelques mètres et P 20 "Puits de la Polarisation Natatoire" qui se resserre à la base, sur un nouveau lit de silex encombré de

blocs:côte - 280m. (Important: ce puits, lors de la crue du 9 décembre 1990 n'était pas franchissable en raison de l'exigüité de sa dernière longueur).

D'un côté, un méandre sec mais très étroit a été visité sur plusieurs branches impénétrables. De l'autre, l'eau se faufile sous les blocs. Il faut descendre dans un passage encombré qui devient rapidement laminoir sur plusieurs mètres, au coude à coude avec l'eau. On peut ensuite s'accroupir et cheminer de marmites en marmites, parfois à quatre pattes, sans oublier les inévitables chatières et les aussi inévitables rognons de silex sur lesquels il faut glisser. Il est difficile de ne pas se mouiller sur les 140 mètres de ce "Boyau Radio-Actif". L'impression de "boyau d'égout" a marqué les premiers explorateurs: la saison rendant possible une crue, toute montée d'eau aurait hypothéqué le retour. Le boyau, actif jusque dans ses derniers mètres, reste de faibles dimensions. A la sortie, changement brutal, on se relève dans une galerie concrétionnée, carrefour. A droite, la galerie remonte légèrement tout en s'affaissant de mètre en mètre. On finit par ramper entre argile et concrétions jusqu'à une barrière de calcite.

Au carrefour, si on continue tout droit, les parois se rapprochent. Un passage en opposition sur le fond perce sur le puits suivant: "le Cyclotron" (P 14); c'est suffisamment étroit mais une corde en sécurité serait justifiée (prises de pieds sur silex ou calcite.) Les parois ne sont pas nettes. L'argile réapparaît. Sur un dôme, une concrétion est propice à un amarrage. On se laisse glisser jusqu'à un seuil dominant la verticale. L'eau du boyau arrive en cascade du plafond.

A la base du P 14, l'eau s'enfile dans un étroit goulet impénétrable. De l'autre côté du puits, une escalade de 2 mètres donne accès à un réseau fossile: quelques ressauts puis un long boyau parsemé de laisses d'eau et entrecoupé d'étroitures qui se transforme peu à peu en méandre descendant. Après 200 m de reptation on débouche sur deux ressauts (3 et 7 m) sans continuité.

Retour au sommet du puits. Il faut le traverser par une escalade délicate sur rocher pourri (corde et passage rapide sous la douche). Une remontée de quelques mètres permet d'accéder à une vaste lucarne triangulaire. Un toboggan argileux (corde indispensable) rejoint une galerie boueuse elle-aussi, de bonne dimension qui descend rapidement en plusieurs crans. On gagne ainsi une quinzaine de mètres en profondeur; après un nouveau seuil d'argile, le rocher, très érodé, clair et propre (lors de la première !) réapparaît avec le retour de l'actif.

Désescalade dans une flaque -fontaine tombant du plafond dans une courte galerie-, resserrement à nouveau sur un P 3, un seuil puis encore un puits sur un beau P 10 arrosé (C'est grand !). En face, on peut emprunter la base du puits (c'est très étroit), ou mieux, 1,5 m en hauteur cheminer entre les concrétions, "Les Chambres à Bulles" puis désescalader dans une galerie "Le Neutron Rapide" où court l'actif. L'eau se perd à mi-chemin. Après une centaine de mètres, parcourus parfois à quatre pattes, alors qu'on peut se redresser dans une belle

galerie, ça se pince irrémédiablement. (moins 330). Un surcreusement particulièrement étroit "Le Boyau du Neutrino Farceur" : c'est la suite. La section de ces 30 mètres de boyau bien rond est parfois obstruée par de la calcite, obligeant le spéléo à ménager sa place , kit sur le côté, par frottement; au milieu, une chicane... Enfin ça ne fait que trente mètres mais, à la remontée avec un kit ça paraît nettement plus long.

En sortie, P 7 dit: Puits de la Divergence, côte -345 m, P 5, P 6, et des ressauts, spacieux Si....! Puis, rebelote, c'est le méandre étroit de l'Ef-Fusion avec au bout un décrochement et une tête de puits (moins 370 m). Nous sommes au P 70, énorme, "Le Syndrome Chinois (30 m de section et en réalité 65 mètres de profondeur). Là, grandiose, l'écho roule de paroi en paroi. En fait, on est au plafond d'une très grande salle avec, au pied, un important éboulis en creux . L'eau arrive ici d'un peu partout. De la base du puits, il faut remonter une dizaine de mètres d'éboulis. Ça redescend de l'autre côté en entonnoir. En longeant la paroi, on remarque une arrivée d'eau en plafond et, en face, une galerie active de quelques mètres de section où coule un joli ruisseau que l'on peut suivre vers l'amont sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un puits remontant d'où chute l'eau. Revenons au seuil de la salle, le ruisseau forme un beau bassin d'où l'eau file sous l'éboulis. Il est possible de descendre l'éboulis assez instable, coupé par une barre rocheuse, sur une vingtaine de mètres. L'eau affleure par endroits. On l'entend courir dans des conduits inaccessibles. Le fond n'est pas très sympathique avec l'éboulis au-dessus et le puits circulaire, remontant très haut, dont les parois sont très instables .(côte: moins 449 mètres). En collant l'oreille à la roche, on entend l'eau qui poursuit son chemin solitaire (vers le Souffleur ?). Au pied de la barre, des heures d'effort n'ont permis de gagner que quelques mètres vers l'actif, dans un rocher très compact.

Retour au Puits de la Divergence à moins 345; au pied du P 7 sur la gauche, une courte remontée argileuse permet d'accéder à une série de puits: P 4, P 7, P 4, P 16, séparés par des ressauts sur rognons de silex. Le volume grandit au fur et à mesure, jusqu'au P 16 "Puits de la Diffusion Vaseuse" qui débouche dans une salle donnant accès à plusieurs réseaux , (moins 385 m). Une nouvelle cascade tombe du plafond sur d'énormes blocs . Sous les blocs, le fond de la salle est creusé par un profond méandre en trou de serrure, hauteur 4 à 5m, dont la section serait en haut de 2 m, se resserrant vers le bas jusqu'à 1 m. Ce méandre nous ramène sur le P 70, par un puits parallèle (P 45), via une lucarne bien visible auparavant en paroi.

Revenons au Puits de la Diffusion Vaseuse. Il faut escalader des blocs englués dans l'argile (ça craint un peu) afin d'atteindre une salle de quelques mètres de diamètre et au moins 10 mètres de haut. Un gros bloc à la surface horizontale émerge de la gadoue. Sa relative propreté l'a tout naturellement promu au grade de "table". Nous sommes dans la traditionnelle "Salle à Manger" des fonds de gouffres. Cette salle n'est que l'élargissement d'une importante galerie, ancien collecteur du système: "le Tokama Caduc".

Vers l'amont, on chemine dans une vaste galerie en conduite forcée, partiellement occupée par des

remplissages d'argile. Le premier élargissement a servi de bivouac précaire (M...ne marchez pas sur "les survies")...Futurs utilisateurs de la plateforme, rappelez-vous qu'elle fut réalisée à partir de quelques blocs coincés dans le surcreusement (sondé relativement profond) et hâtivement recouvert d'une couche d'argile. Après un virage prononcé, un soupirail en paroi droite donne accès à l'affluent fossile "les Boues Rouges". Conduite forcée au tracé rectiligne impressionnant, elle remonte régulièrement sur 250 mètres pour un dénivelé de 25 mètres. A 180 mètres un laminoir sévère précède de quelques mètres un colmatage argileux. Un boyau (diamètre : 1m) permet de shunter l'obstacle. La galerie recoupe alors successivement un petit réseau actif (accès par un P 4 entre les blocs du plancher) et un puits remontant. Elle se termine finalement sur une trémie.

Retour au "Tokamak Caduc". La galerie se creuse sur quelques mètres. On peut, en descendant, accéder à un ruisseau surnommé "Rivière Gamma".

A l'aval du cours d'eau (réseau de la "Capture Alpha") une désescalade donne accès à un méandre resserré, puis rapidement à un P 6. A sa base, l'eau se perd dans un trou impénétrable (mi-août 1991). Quand le débit est supérieur, celle-ci emprunte la galerie suivante qui s'abaisse rapidement sur une vingtaine de mètres puis se redresse à nouveau en un méandre étroit donnant sur un P 12. Le plafond devient très haut. La base est large. Un dernier P 4 jonctionne avec le réseau des Radioéléments.

La rivière Gamma peut être remontée sur une cinquantaine de mètres, soit dans le fond du méandre étroit, soit plus facilement 3 m plus haut dans la conduite forcée supérieure. On parvient après un dernier seuil à un puits d'environ 5 mètres de diamètre. Dans ce puits estimé à 15 mètres de haut, l'eau jaillit d'une grosse lucarne à + 10 mètres.

Retour à la "Salle à Manger". A l'opposé de l'accès à la rivière Gamma, on contourne, (ça tourne!) en vire un nouveau et important surcreusement (possédant lui aussi son méandre aval rejoignant le Syndrome Chinois par le P 45) et, par un couloir glissant, on atteint le sommet d'un puits très arrosé le "Radon Laveur" d'environ 8 mètres de diamètre. On le traverse sur une vire spacieuse pour atteindre une ouverture fossile de 2 m de section. La présence d'un léger courant d'air et la promesse du prolongement de la galerie précédente ont fait de nos plus téméraires, des suppositoires englués dans (la m...) l'argile d'un laminoir extrême "le Ralentisseur à Argile". Ils avaient raison. La galerie s'évase peu après pour reprendre ses dimensions primitives et après une cinquantaine de mètres débouche par un large balcon (4m par 3m) au plafond (P 15) d'une vaste salle "l'Espoir Mégatomique". En bas de la salle une étroiture délicate entre les blocs "la Mutation Génétique" donne accès par un toboggan quasi vertical et un P 4 à une salle sous-jacente obstruée de tous côtés par les éboulis. Nous sommes à la côte -417 mètres.

Retour au puits du Radon Laveur. Ce dernier peut être descendu. C'est le début du réseau des Radioéléments: P 9 et relais précaire sous la cascade suivi d'un

joli P 15. La base du puits recoupe un méandre amont-aval. L'amont n'est autre que l'arrivée semi-fossile du réseau de la "Capture Alpha" précédemment décrit. L'aval donne après un P 10 sur un confortable méandre (largeur moyenne 0,50m pour une hauteur de 4 mètres) d'une cinquantaine de mètres de long. Nous retrouvons alors une nouvelle succession de puits P 5, P 12, P 8. A ce niveau un ruisseau, sortant d'une galerie devenant rapidement impénétrable, vient grossir notre actif. C'est sans doute la rivière Gamma qui resurgit ici. Le cours d'eau, devenu maintenant important, emprunte alors un court méandre et ne tarde guère à cascader dans un surcreusement. Un passage en vire sur une large margelle donne un accès fossile à ce qui est en fait un beau P 15, le "Puits des Electrons Cavernicoles". L'eau serpente au fond de la salle, saute un dernier redan pour parcourir les quelques mètres d'une galerie totalement obstruée par un important éboulis. Nous sommes au point bas du gouffre à la côte - 465 mètres... sous l'éboulis du Syndrome Chinois.